

# L'EXPRESS

NUMÉRO  
SPÉCIAL

[www.lexpress.fr](http://www.lexpress.fr)

N° 2889 SEMAINE DU 16 AU 22 NOVEMBRE 2006

## Les 50 qui font bouger Lorient



M 05322 - 2889 - F. 3.00 €



### Les 50 qui font bouger Lorient

**L'Orient en Occident.** Née sous le signe de la contradiction, la cité bretonne n'a de cesse, depuis 1666, de perpétuer, au gré des marées, cet état d'esprit. Lors de sa reconstruction, après la Seconde Guerre mondiale, les urbanistes décident de placer Lorient en cale sèche : c'est ainsi que le bassin à flot est en partie comblé. Reste que la ville tourne le dos au rivage durant près d'un demi-siècle. Chantiers navals en berne et restructurations industrielles commandent de changer de cap. Depuis quelques années, la mer est remise au goût du jour : l'océan

Atlantique recouvre ses fonctions nourricière (la pêche), protectrice (DCN) et de « terrain de jeu » (course au large). Mais, pour éviter de s'abandonner au seul chant des sirènes, la cité portuaire s'attache aussi au mât des plaisirs terrestres. Musique, danse, théâtre et football : Lorient veut montrer qu'elle possède tant le goût des planches que celui de la pelouse des stades. Regard au large, certes, mais pieds rivés au sol, c'est ainsi que les Lorientais contribuent à la réussite de leur ville. Parmi eux, véritables artisans du renouveau de la ville, en voici 50 dont l'action mérite d'être soulignée. **M. G. et P. B.**



#### Imagerie médicale

**François Debleds**

Dans l'univers économique lorientais, Guerbet fait un peu figure d'ovni. « Le site de Lanester, retenu en 1981 afin d'accueillir une usine chimique de produits de contraste pour l'imagerie médicale (rayons X, IRM), avait semblé intéressant, car tout était à créer. Vingt-cinq ans plus tard, malgré nos côtés high-tech et santé publique toujours atypiques, nous sommes devenus de vrais acteurs locaux, en rap-

port avec l'université et les entreprises », explique François Debleds, directeur du site depuis 1995. Comme un poisson dans l'eau dans son port d'adoption, ce Honfleurais de 51 ans, docteur en physique, s'est essayé à des domaines aussi variés que les explosifs, en Dordogne, la chimie des colorants, à Rouen, ou les médicaments anticholestérol, à Dijon. Sous sa houlette, le site, dont le nombre de salariés a déjà bondi de 100 à 180, s'apprête à doubler sa surface et ses moyens de production. Guère étonnant quand on sait que le Xenetix, fabriqué à Lanester, est aujourd'hui le produit de contraste phare du groupe Guerbet, leader dans son domaine, avec 270 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel. **Sarah Brothes**

#### Construction navale

**Patrick François**

Après avoir officié dans le transport aérien, aux Chargeurs réunis, puis dans la lingerie, chez Courtaulds, ce Normand d'origine tient, depuis un an, la barre de Navimo, le hol-



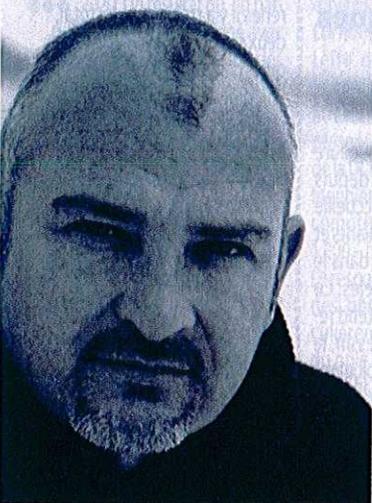
ding lorientais leader européen de l'équipement de plaisance (électronique de navigation, matériel de sécurité, mobilier...). Une entreprise conforme aux deux passions de son manager : la voile et le surf. Avec le vent en poupe, cet ingénieur des Arts et Métiers âgé de 46 ans veille, en France et à l'étranger, sur six sociétés de fabrication – dont Plastimo, maison mère de 280 salariés, implantée à Lorient depuis 1963 – et huit

filiales de distribution. Un navire qui, avec ses 700 salariés et ses 130 millions d'euros de chiffre d'affaires, continue de naviguer en eaux calmes. **S. B.**

#### Georges Thiéry

Les frégates (de Taiwan) ne sont pas seulement synonymes de corruption. Derrière ces bateaux de guerre se cache avant tout le travail des quelque 2 000 employés lorientais de la DCN (2,2 milliards de chiffre d'affaires pour tout le groupe). Spécialisé dans la construction de navires militaires de moyen tonnage, le site de Lorient est le berceau de « produits inhabituels », concède Georges Thiéry, directeur général depuis 2003. Ce natif de Guidel, âgé de 53 ans, met en avant un carnet de commandes rempli jusqu'en ●●●





## Scène Eric Vigner

**A** force de regarder vers l'Orient et d'inciter les Lorientais à renouer avec leur mémoire, Eric Vigner finit par avoir quelque chose d'asiatique dans le regard. A 45 ans, ce Rennais a réussi à faire du sympathique Centre dramatique de Bretagne-Théâtre de Lorient, qu'il dirige depuis 1995, un centre dramatique national ouvert à tous, jeunes artistes ou institutions prestigieuses. Metteur en scène au ton très personnel, il parcourt, depuis sa sortie du Conservatoire de Paris, un répertoire poétique plutôt que politique, dont Roland Dubillard ou Marguerite Duras sont les figures tutélaires. Avec le premier, il a inauguré, en 2003, le magnifique plateau du Grand Théâtre, qu'il partage avec d'autres structures ; avec la seconde, il a fait venir la Comédie-Française. Invité au festival d'Avignon, où il vient de présenter *Pluie d'été à Hiroshima*, créé à Lorient, il a également dirigé le Théâtre national de Corée dans un fantastique *Bourgeois gentilhomme* aux yeux bridés, qui attira, en 2004, 5 000 Lorientais et vient de remporter, à Paris, un très grand succès. A un an de la fin de son deuxième mandat de directeur, il est heureux d'avoir augmenté le public de 10 %. Son successeur n'aura pas à se plaindre... **Laurence Liban**

ris, un répertoire poétique plutôt que politique, dont Roland Dubillard ou Marguerite Duras sont les figures tutélaires. Avec le premier, il a inauguré, en 2003, le magnifique plateau du Grand Théâtre, qu'il partage avec d'autres structures ; avec la seconde, il a fait venir la Comédie-Française. Invité au festival d'Avignon, où il vient de présenter *Pluie d'été à Hiroshima*, créé à Lorient, il a également dirigé le Théâtre national de Corée dans un fantastique *Bourgeois gentilhomme* aux yeux bridés, qui attira, en 2004, 5 000 Lorientais et vient de remporter, à Paris, un très grand succès. A un an de la fin de son deuxième mandat de directeur, il est heureux d'avoir augmenté le public de 10 %. Son successeur n'aura pas à se plaindre... **Laurence Liban**



un ami disparu. Quant à Christine Pradel, 44 ans, elle poursuit un travail de pastelliste autour des rêves. **L. D.**

## Théâtre Josette Joubier

**A**vec sa salle de 1 038 places, le Grand Théâtre de Lorient (GTL) compte parmi les plus beaux plateaux de l'Hexagone. Ce bel écrivain riche d'une quarantaine de spectacles annuels suivis par 52 000 spectateurs, Josette Joubier en a bâti les fondations avant son ouverture au public, en 2003. Il faut dire que cette Bourguignonne de 49 ans, ancienne directrice du Théâtre de Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis), connaît son sujet. Ici, les coproductions, les échanges artistiques, les représentations intra et extra muros se succèdent avec bonheur. En témoignage

la résidence de la compagnie du chorégraphe breton Patrick Le Doaré, qui créera son nouvel opus le 8 décembre prochain. Et,



en 2007, le GTL devrait franchir une étape supplémentaire dans sa jeune ascension en obtenant un statut national auprès du ministère de la Culture. **L. D.**

## Paule Le Diore et Michel Ecoffard

**A**rtistes engagés ? Ce couple le revendique. Leurs vies annoncent le programme : lui, malvoyant, ancien détenu, met-

teur en scène et écrivain ; elle, comédienne et peintre. A 60 et 50 ans, respectivement, Michel Ecoffard et Paule Le Diore œuvrent, dans leur théâtre de la Chimère, pour un art heurtant de front les sujets délicats, comme les camps palestiniens au Sud-Liban, avec *C'était hier Sabra et Chatila*, de Nouredine Aba. Une partie des recettes du spectacle est reversée à l'association France-Palestine Solidarité. Par ailleurs, la Chimère



accueille des exclus, pour des stages de quatre mois, afin de leur redonner confiance en eux. Ainsi qu'une compagnie de théâtre, Acte-toi !, composée d'aveugles et de malvoyants. Pour ce duo à la ville comme à la scène, l'engagement n'est pas qu'affaire de mots, fût-ce de théâtre. **M. G.**

## Musique et danse

### Jacky Lhiver

« Ici, on a une prédilection marquée pour les pratiques collectives », revendique le directeur de l'École nationale de musique et de danse. De fait, chacun des 980 élèves de l'établissement, qu'il soit débutant ou confirmé, participe à l'un des orchestres maison. Autre démarche prônée par Jacky Lhiver : exporter les sept notes au-delà des murs de la vénérable institution. Ainsi, cinq professeurs interviennent régulièrement dans les écoles, les



crèches, les centres sociaux, les hôpitaux de la région. Et des créations voient le jour, comme celle autour du compositeur Erik Satie, qui sera présentée en juin 2007 au Grand Théâtre de Lorient. Une mission menée tambour battant par ce tromboniste de 46 ans. **L. D.**

## Daniel Le Guével

**P**as moins de 50 000 personnes chaque année fréquentent le centre de culture bretonne et celtique Amzer Nevez. Outre ses cours de danse et de musique, dispensés à 500 élèves, cette structure organise des concerts, fait office de lieu de ressources, avec les milliers de documents qu'elle abrite sa médiathèque, et accueille dans ses murs une trentaine d'associations. Un rayonnement exponentiel à mettre à l'actif de



Daniel Le Guével, 46 ans. Fort de la toute nouvelle rénovation de sa structure, ce fervent apologiste de l'identité bretonne n'en finit pas de développer des projets. Le prochain verra la mise en place de résidences d'artistes... 100 % bretons, bien entendu. **L. D.**

## Equipeement culturel

### Thierry Bertin

**I**l y a dix ans, les musiques actuelles lorientaises trouvaient enfin un lieu à leur mesure avec l'implantation de Mapl (Musiques d'aujourd'hui au pays de Lorient). La structure, ouverte sept jours sur sept, de 10 heures à minuit, abrite six studios, un pôle de ressources, une résidence d'artistes internationaux et une salle de 350 places, le Manège. A la barre de ce gros na-

●●● 2020. Un résultat dû, en partie, à un partenariat signé avec l'Italie pour la construction des futures frégates européennes multimissions. **M. G.**

## Patrick de Lefle

Filiiale de la DCN, DCN ingénierie se révèle providentielle pour les ingénieurs fraîchement diplômés. Depuis 2003, plus de la moitié des embauchés ont



moins de trois ans d'expérience professionnelle. Seul site français habilité à la conception de

navires de guerre, le site de Lorient, dirigé par Patrick de Lefle, donne leur chance aux jeunes, car chaque recrue doit être formée au métier. Bien que présent sur d'autres chantiers de la DCN, le cœur de la branche ingénierie se situe à Lorient et compte 450 employés – sur 1 200 – dont 60 % d'ingénieurs. Le responsable quinquagénaire des opérations vante particulièrement les 150 cerveaux du pôle recherche et développement, qui bouillonnent sans cesse pour penser le futur visage de la Royale. **M. G.**

## Electronique

### Jean-Pierre Bardon

Sur terre, en mer, dans l'espace.. la Serpelesm, branche du groupe d'électronique Mar-



tec chargée des balises et systèmes instrumentaux, est partout. Sous le sigle abscons de cette entreprise dont Jean-Pierre Bardon, 46 ans, occupe le poste de directeur des opérations se dissimulent deux activités au cœur du secteur de la protection. La centaine d'employés réalise des balises de repérage et de détresse qui équipent aussi bien l'aérospatiale, les Airbus, que les bateaux de course au large. L'usine de Guidel conçoit (et installe) également des systèmes de sécurité électronique pour les sites sensibles, comme les centrales nucléaires. Avec un chiffre

d'affaires de 20 millions d'euros, Serpelesm réalise les deux tiers de l'activité du groupe. Qui a affirmé que la sécurité n'avait pas de prix ? **M. G.**

## Gildas Laudren

L'histoire de l'entreprise Laudren est une histoire de famille et de passion pour un territoire, le Morbihan. Gildas, 52 ans, ingénieur passé chez Thales et Alcatel, a pris le relais tendu par son père, Michel, en



1988, des idées plein la tête. Si les 350 salariés œuvrent toujours dans l'électricité, « car on n'oublie pas les fondamentaux », c'est désormais à l'électronique qu'ils consacrent le plus clair de leur temps. Télécommunications, automatismes ou balises de détresse pour la navale sont autant de domaines dans lesquels l'entreprise aux 30 millions d'euros de chiffre d'affaires excelle. Sans jamais oublier son credo : « Assurer le développement du bassin d'emploi sur le long terme, en investissant sur les hommes et sur la formation. » **S. B.**

## CCI

### Jean-François Le Tallec

Dire que le président de la chambre de commerce et d'industrie du Morbihan, en exercice depuis 2000, cumule les casquettes est un doux euphémisme. Président de la chambre régionale de commerce et d'industrie de Bretagne, président de la chambre économique régionale, vice-président du Conseil économique et social régional... Et la liste n'est pas exhaustive ! « Le monde patronal m'a beaucoup

donné et j'ai trop longtemps été pris par les affaires, explique Jean-François Le Tallec, 58 ans. Quand j'ai été plus libre, j'ai ressenti le besoin de m'investir à mon tour pour le développement économique du territoire. » Fondateur d'une entreprise familiale de transformation de

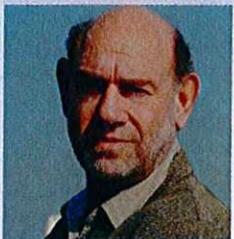


volailles à Languidic, en 1973, ce passionné de chasse et de pêche en haute mer l'avait revendue, en 1998, alors qu'elle employait 260 salariés. **S. B.**

## Pêche

### Jim Grassart

Avec ses 20 bateaux, ses 300 marins pêcheurs qui parcourent les mers du Nord et l'océan Indien pour rapporter à quai 18 000 tonnes de capture par an – grenadiers, sabres, lieus noirs, lingues... – et ses 45 millions d'euros de chiffre d'affaires, la Scapêche, filiale des



Mousquetaires Intermarché, pèse lourd dans l'économie du premier port de pêche breton. Derrière le gouvernail, le directeur de l'armement, en poste depuis 2001 après une carrière dans la grande distribution, mène le navire, guidé par de grands principes : « Gestion raisonnée de la ressource, maîtrise de la qualité, sécurité des marins. » Car Jim Grassart, 60 ans, ne veut jamais oublier ce 1<sup>er</sup> octobre 2000, où huit de ses marins ont péri dans le naufrage du chalutier *An Oriant*. **S. B.**

## Chantiers navals

### Dominique, Vincent et Samuel Marsaudon

Dans les années 1970, alors navigateur au large, Dominique, le père, se familiarise « sur le tas » avec la construction navale. Le résultat s'avère probant. Depuis 2001, il gère les sociétés Catlantech, spécialisée dans la construction et la sous-traitance de bateaux, et Lorima, l'un des leaders mondiaux des mâts en carbone. Cette dernière entreprise équipe d'ailleurs les plus grands skippers français. Les fils Marsaudon ne sont pas en reste. Vincent, 34 ans, dirige la production de Lorima, tandis que son frère,



Samuel, d'un an son aîné, a créé, en 2002, Marsaudon Composites, qui fabrique des moules pour navires. Avec un chiffre d'affaires de 9 millions d'euros et une centaine d'employés pour les trois entreprises, le groupe familial participe de belle manière au renouveau de l'ancienne base sous-marine, qui les accueille. Ainsi, Francis Joyon fait appel à eux pour concevoir son prochain trimaran afin de battre le record du tour du monde en solitaire. Cette réussite n'empêche nullement Dominique Marsaudon, 63 ans, de porter un regard amer sur le futur. Cherchant à embaucher des jeunes, il regrette que seuls deux candidats soient venus le voir. Preuve du peu d'attrait pour le monde industriel. L'appel est lancé. **Mathieu Galtier**



## Développement durable

Jean-Claude Pierre

Tout a commencé un matin de l'été 1969. Alors que sa fille faisait ses premiers pas, le futur fondateur de l'association Eau et rivières de Bretagne voyait la Laïta, polluée par les rejets d'une papeterie, charrier des centaines de saumons morts. Depuis, le directeur, aujourd'hui retraité, de l'agence Voyages coopératifs de Bretagne, « ni écologiste ni philosophe, mais simple

écocitoyen », a consacré sa vie à promouvoir le développement durable et solidaire, « en montrant que des alternatives crédibles existent ». Avec l'association Nature et culture, créée en 1991, il engage avec succès les élus du Grand Ouest, les entrepreneurs, mais aussi les plus jeunes à modifier leurs pratiques, à grand renfort de voyages d'études et de conférences. Avec le réseau Cohérence, qui rassemble depuis 1997 120 associations (protections de la nature, consommateurs, agriculteurs...), Jean-Claude Pierre, 68 ans, promeut l'échange de savoir-faire et réfléchit à la création d'un label. Et son premier ouvrage, *Pourvu que ça dure !*, paru chez Liv'Editions en mai dernier, préfacé par le botaniste Jean-Marie Pelt, compte Nicolas Hulot parmi ses plus assidus lecteurs. **S. B.**

## Agroalimentaire

Jean-Yves Le Stunff

Quoi de plus bête qu'un chou ? Pourtant, de la récolte à l'assiette, son chemin se révèle complexe. Etiquetés, transpor-



tés, calibrés, les légumes et viandes français sont choyés par Jean-Yves Le Stunff, PDG et membre fondateur, en 1975, de Sydel. Grâce, notamment, aux logiciels de traçabilité qu'elle a développés, la PME de 135 employés couvre toutes les étapes

de la production de ses clients (Bonduelle, Herta, Martinet, Cité marine...). Avec un chiffre d'affaires de 17 millions d'euros, l'entreprise figure parmi les leaders hexagonaux dans le secteur des services à l'agroalimentaire. A 58 ans, l'enfant du pays prévoit que la part des ventes à l'étranger deviendra majoritaire, notamment vers l'Italie et l'Espagne. Pour un mélange des saveurs à l'euro-péenne. **M. G.**

Pierrick Bouleau

Des rayons de la grande distribution aux fourneaux de la restauration rapide, les plats de la mer surgelés signés Halieutis ont su trouver leur place. La clef du succès de cette entreprise de 130 salariés, propriété, depuis 1994, du groupe malouin Roullier ? « Des pois-



sons irréprochables, que l'on n'hésite pas à aller chercher aux antipodes, accommodés de façon saine et légère, pour laisser s'exprimer le produit », explique son président, Pierrick Bouleau, 46 ans. « Notre premier métier reste la poissonnerie », aime à rappeler ce commercial passé par la boulangerie industrielle et les produits frais avant de prendre la tête, en 1998, de l'entreprise qui met chaque année 8 000 tonnes de produits de la mer sur le marché, pour un chiffre d'affaires de 32 millions d'euros. **S. B.**

## Arts plastiques

Pierre Cochard

À la tête de l'Ecole supérieure d'arts de Lorient depuis 2003, Pierre Cochard accueille chaque année 200 étudiants et 700 jeunes ou adultes dans le cadre d'ateliers parallèles. Ce Normand de 53 ans entend réaffirmer la place du dessin, le sens créatif, la méthodologie et



l'importance de l'écriture. Avec l'organisation régulière de *workshops*, l'implantation d'une galerie qui expose cinq fois par an des artistes confirmés dans tous les domaines de l'art contemporain – y compris le multimédia – et le développement d'échanges internationaux, son établissement compte parmi les plus dynamiques de la région. **L. D.**

Marie-Béatrice Le Berrigaud

Cette Lorientaise de 42 ans, ancienne élève des Beaux-Arts, a découvert l'impact artistique de l'image fixe au contact de l'association Sellit 150 (« regarder » en breton),

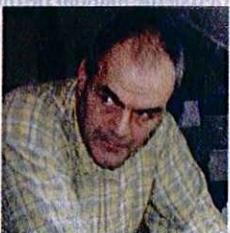


qui, depuis un quart de siècle, gère les Rencontres photographiques de Lorient. Devenue biennale, la manifestation s'installe à la Maison de la mer en 1989, lors de la création de la galerie le Lieu, dont Marie-Béatrice Le Berrigaud a pris les

rènes il y a treize ans. Au total, deux salariés font vivre l'espace qui programme des expositions sur place ou itinérantes, accueille des artistes en résidence, organise des interventions pédagogiques auprès du public scolaire. Avec un seul objectif : promouvoir la photographie en tant qu'œuvre. **L. D.**

Georges Le Fur

Cet enfant de la Bretagne (il est originaire du sud du Finistère), Lorientais depuis vingt ans, oscille entre gravure et peinture, agrémentées d'animations Flash. Ses œuvres sont accrochées aux murs de plusieurs collections privées à travers le monde, notamment en Algérie, où il fut le seul Français à participer à une exposition internationale, en 1999. Cette année-là, il défile dans les rues d'Alger pour célébrer la Journée de la femme, ce qui lui vaut un portrait sur Arte. L'objectif de Georges Le Fur, 51 ans : rendre l'art accessible à tous « parce

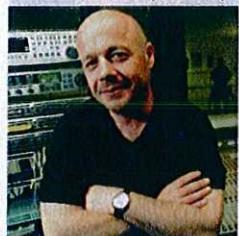


que c'est une clef pour accéder à tout le reste ». En témoignent ses interventions auprès des enfants du quartier Pasteur ou des détenus de Ploemeur. Le travail sur les exodes mené, depuis huit ans, par cet artiste qui n'a pas sa langue dans la poche sera visible à Lanester au printemps 2007. **L. D.**

Sylvain Collomb et Christine Pradel

Cette année, dans le cadre d'un atelier mené auprès des jeunes des quartiers de Lorient, ils ont fait parler d'eux, à travers l'opération « Des Indiens dans la ville », en investis- ●●●

vire depuis sa création, Thierry Bertin, 43 ans, travaille sur un projet d'équipement qui réunirait en un seul complexe la scène et les studios, distants de 1 kilomètre. En attendant, Mapl s'apprête à fêter en grand sa première décennie d'existence. Dix bougies viennent d'être soufflées, à l'occasion du festival des Indisciplinées, qui



propose dix heures de musique et dix esthétiques différentes par jour. **L. D.**

## Musiques actuelles Freedom for King Kong

La nouvelle vient de tomber : Le groupe emblématique de Lorient a décidé d'interrompre ses activités musicales en août 2007, pour une durée indéterminée. Que les fans se rassurent, Freedom for King Kong (FFKK) entamera en janvier prochain une grande tournée d'au



revoir. Du coup, c'est l'effervescence générale : tous les plateaux de France et de Navarre bousculent leur programmation pour graver FFKK sur leurs calendriers de saison. Après douze années passées à diffuser en live leur « goril' music » et quatre albums au compteur, les primates vont une dernière fois faire cohabiter rock, reggae, électro et rap, servis par des textes subversifs, une in-

crovable présence sur scène et l'adhésion totale de leur public. **L. D.**

## Depth Affect

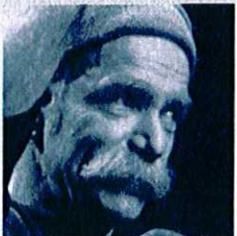
C'est le groupe lorientais qui monte. Les quatre vingtaines tombés dans la marmite de l'électro hip-hop font parler d'eux depuis la sortie de leur album, *Arche-Lymb*, au début de cette année sur le label Autres Directions in Music. David (lap-top), Rémy (clavier), Frédéric (DJ) et Xavier (VJ) y enchaînent les compositions novatrices et construites sans fioriture. Agré-



mentés de vidéos, leurs live restent des moments de bravoure qui leur valent l'étiquette de perfectionnistes. Forte de son entrée fracassante chez les pros, la formation prépare déjà une deuxième galette, qu'on pourra déguster dès le printemps 2007. **L. D.**

## Littérature Alain Le Goff

Le port de Lorient tournait à plein régime quand Alain Le Goff était jeune. C'est pour lui redonner vie et sortir des salles traditionnelles de spectacle que ce « vieux Lorientais », comme il se définit lui-même, lance le festival *Accoudés au bord du monde*, avec l'association les Beaux Parleurs. Des contes, des textes engagés et des petites formes théâtrales (spectacles



courts) se partagent une programmation consacrée à la parole artistique. En toute modestie. Sauf que ce rendez-vous, qui prépare sa 3<sup>e</sup> édition pour le printemps prochain, a déjà

trouvé son public. Des berges voisines s'y sont ralliées et les tutelles l'ont adopté pour la plus grande satisfaction de l'ancien professeur de lettres devenu « raconteur d'histoires » dans les années 1990. **L. D.**

## Musées Brigitte Nicolas

Après avoir officié, trois années durant, comme directrice de la culture au conseil général du Morbihan, cette historienne de l'art est retournée à ses premières amours – « les objets » – en prenant la tête du musée de la Compagnie des Indes, au début de 2003. Au cœur de la citadelle de Port-Louis, Brigitte Nicolas, 41 ans, ex-conservatrice des antiquités et objets d'art du département, veille sur les vestiges des équipées des marchands français qui commercèrent de Canton à Pondichéry, en passant par la Réunion, au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mêlant « exotisme, rêve et aventures maritimes », le musée n'en ou-



blie pas pour autant les sujets qui dérangent. 40 000 visiteurs ont déjà découvert *Comptoirs d'Afrique*, une exposition qui, jusqu'au 4 décembre, revient sur la douloureuse histoire de la traite négrière. **S. B.**

## Frédérique Chapelay

Rien de plus normal, pour la fille d'un officier de la marine marchande du Havre, que d'être fascinée par les voyages au long cours. C'est pourtant loin des côtes, dans la capitale, que la conservatrice adjointe du Musée national de la marine a épousé sa vocation, après des études d'histoire, en 1990. Depuis, Frédérique Chapelay,

48 ans, consacre sa vie à rechercher et à dépoussiérer de nouveaux trésors marins. Sa dernière fierté ? La mise en scène, en 2005, au musée de Port-Louis, de la collection du Dr Jean Pillet, consacrée à l'histoire du sauvetage en mer. Une exposition venue rejoindre les



fantastiques vestiges d'archéologie sous-marine de la Compagnie des Indes, confiés par Franck Goddio après ses plongées dans l'archipel des Philippines. **S. B.**

## Jacques Ferrier

Pour concevoir les plans de la future Cité de la voile Eric Tabarly, cet architecte parisien n'a pas hésité à mettre ses pas dans ceux du célèbre ●●●

## Festival Jean-Pierre Pichard

Le nombre a de quoi faire chavirer : 700 000 fidèles ont suivi la dernière édition du Festival interceltique (FIL). Depuis trente-cinq ans, la grand-messe de l'identité bretonne n'en finit pas de conjuguer au présent les cultures écossaise, galloise, irlandaise, asturienne et galicienne. « Lorient est devenu un centre interceltique incontesté pour les Américains ou les Canadiens », se réjouit Jean-Pierre Pichard, 61 ans, le père de la manifestation, lancée en 1971. A l'époque, ils étaient peu nombreux à prendre au sérieux les ambitions des organisateurs : que « la Bretagne soit reconnue sur l'échiquier mondial en créant une famille avec tous les Celtes de la planète ». Le défi a été relevé au-delà de toutes les espérances. Artistiquement, économiquement, le célèbre FIL favorise les échanges entre la France et le reste du monde. Fort de son succès phénoménal, il exporte même son savoir-faire à travers sa filiale, I3C, qui monte des événements clefs en main à Paris, Lille ou Glasgow. **Letizia Dannery**





## Skippers

### Le pôle course au large

En quelques années, Lorient est devenu le port d'attache des principales stars de la course au large française, attirées par les capacités d'accueil, les terrains disponibles et les infrastructures de la sous-préfecture morbihannaise. Ce sont les skippers de multicoques qui se sont implantés les premiers : Franck Cammas (*photo de gauche*) et Alain Gautier, l'enfant du pays, ont colonisé les quais le long de l'ancienne base des sous-marins avant de construire d'immenses hangars pour accueillir leurs trimarans. Quant à

Pascal Bidégorry (*photo : en haut à droite*), il n'a pas souhaité changer de port d'attache en devenant patron du « team » *Banque populaire*, déjà installé sur place. Mieux, c'est là qu'il basera son futur maxi-trimaran, conçu pour battre des records, comme le font déjà Bruno Peyron, avec *Orange 2* et... Franck Cammas avec son second *Groupama*. Depuis, d'autres champions les ont rejoints, comme Jean-Pierre Dick et Yann Bourgnon (*photo : en bas à droite*), et de nouveaux sont annoncés, tels Jérémie Beyou et Yann Eliès, candidats au prochain Vendée Globe. **Pierre-Yves Lautrou**

●●● navigateur, de La Trinité-sur-Mer à la rade de Lorient. « J'ai découvert, outre le grand marin, un féru d'innovation. C'est cet univers que j'ai voulu transposer dans l'édifice », raconte Jacques Ferrier, 46 ans. Le résultat ? Une coque d'aluminium irisé – le musée interactif – qui semble en lévitation au-dessus d'un espace vitré – restaurant, café, auditorium... – amarré à la mer via une passerelle menant aux fameux *Pen*



*Duick*. Reste à patienter jusqu'à l'automne 2007 pour enfin découvrir, le fruit de ce projet colossal porté par l'association Eric Tabarly, réalisé par Cap l'Orient et géré par sa société d'économie mixte la Sellor. **S. B.**

## Cinéma

### Catherine Bossard

Biberonnée aux chefs-d'œuvre du 7<sup>e</sup> art, élevée aux *Cahiers du cinéma*, ballottée dans les festivals... Celle dont le père ré-



gna sur les salles obscures de Quimper, puis de Brest, pendant près de trente-cinq ans sait ce que signifie l'expression « tombé dans la marmite ». Hôtesse de caisse pendant ses études de gestion, elle devient adjointe, puis directrice du Club à Brest, avant de se voir confier, en 2005, le « paquebot » de la société bretonne Soredic à Lorient, avec ses 11 écrans et ses

2 090 fauteuils. A 41 ans, Catherine Bossard est ravie de voir que le « cinéville » qu'elle dirige avec exigence – « au moins 50 % d'art et d'essai, sans oublier les expositions et les débats » – est « considéré comme un vrai lieu culturel par les Lorientais ». **S. B.**

### Jean-Luc Blain

Chaque été, la petite île de Groix, au large de Lorient, grouille d'une animation peu commune. Pendant cinq jours, le Festival du film insulaire accueille 15 000 spectateurs, venus découvrir une vingtaine de documentaires présentés en compétition et autant de films liés à une destination lointaine. Ils participent à des débats, assistent à des concerts. L'aventure – « humaine avant tout » – démarre en 2001 sous la houlette d'une dizaine d'habitants de l'île, dont Jean-Luc Blain, qui la préside aujourd'hui. A 53 ans, ce réalisateur et homme de radio, qui anima

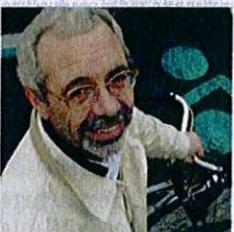


l'émission *Passerelles* sur France Inter, a définitivement jeté l'ancre à Groix, son port d'attache depuis quarante ans. **L. D.**

## Transports

### Serge Morin

Quand le rouge passe au vert, c'est radical. Le communiste Serge Morin, adjoint au maire chargé des transports et vice-président de Cap l'Orient, a déclaré la guerre au dioxyde de carbone. Sa tactique : la revalorisation des transports en commun. Les travaux d'aménagement urbain, prévus jusqu'en septembre 2007, donnent ainsi la priorité absolue aux bus



sur les voitures. Le chantier d'un second pont reliant Lanester au centre-ville de Lorient prévoit une zone réservée aux transports publics. Selon l'élu de 58 ans, ce projet de 31 millions d'euros permettra de diminuer d'un tiers le temps de trajet, trajet qui s'avère le plus usité du bassin de vie lorientais. **M. G.**

## Recherche

### Yves Grohens

Le chimiste strasbourgeois a quitté son Alsace natale en 2001 pour intégrer le jeune laboratoire Polymères de l'université Bretagne-Sud (UBS), créé en 1999. L'année suivante, il en prend la direction et choisit d'orienter les recherches plus spécifiquement sur les polymères biodégradables et biocomposites – en clair, des

matières plastiques fabriquées à partir de ressources agricoles et non plus pétrolières. En utilisant le lin, le chanvre, l'ortie, l'amidon de maïs ou la pomme de terre, les 40 membres de son équipe mettent au point des matériaux à hautes performances – coques de bateaux



de course, pièces automobiles ou composants électroniques. A 38 ans, il est aussi vice-président du conseil scientifique de l'UBS. **M. Fts.**

## Enseignement supérieur

### Eric Martin

Le président de l'université Bretagne-Sud (UBS) n'est pas du genre à mégoter quand il s'agit de retrousser ses manches. Après avoir participé à la création d'une école d'ingénieurs à Tunis, ce Quimpérois d'origine, docteur en génie électrique, forge ses armes à l'université de Lannion. Jusqu'à ce que l'on fasse appel à lui, en 1994, pour monter un laboratoire de recherche à l'UBS, qui naîtra cette année-là. Elu président en 2005, Eric Martin,



45 ans, se réjouit de voir son établissement – 8 000 étudiants, de bac + 1 à bac + 8 – salué par l'Education nationale comme « meilleure université pour la réussite en premier cycle ». Et attend avec impatience la concrétisation de ce qui fut longtemps un rêve : cette école

d'ingénieurs qui ouvrira ses portes en 2007. **S. B.**

## Jean Verger

« Son caractère industriel donne à notre établissement une image à la Zola. » Un cliché que réfute le directeur de l'IUT. S'il regrette (un peu) que son homologue de Vannes s'arroge les filières du tertiaire, Jean Verger a un calcul simple : tout le monde ne peut travailler dans un bureau d'études. L'accent est donc porté, notamment, sur la formation par apprentissage pour ses 850 étudiants. Lorient étant une ville d'industries, les diplômés trouvent un emploi en



trois mois environ. Cet ancien ingénieur de 54 ans promeut donc une éducation « sentimentale » au monde de l'entreprise dès le lycée, pour bannir les préjugés. Flaubert plutôt que Zola, en somme. **M. G.**

## Syndicats

### Henri Le Fay

C'est en percevant, enfant, « la fraternité qui liait les dockers du port de Lorient » qu'il a décidé d'embrasser leur destin. Et c'est « après avoir beaucoup appris au contact des militants » qu'Henri Le Fay, 53 ans, est entré à la CGT, avant de décrocher le titre de secrétaire général des dockers, en 1987, et de devenir membre de la commission technique de la Fédération des ports et docks, en 1993. Depuis, le syndicaliste a toujours mené le combat de front. Au moment de la réforme



du statut, en 1991, comme lors des plans sociaux qui ont touché les quais : de 225, à son arrivée, les dockers ne sont plus à présent que 40. Pour eux, et pour leurs 50 000 confrères français, il entend désormais faire reconnaître la pénibilité de leur travail et obtenir la retraite à 55 ans. **S. B.**

## Elus

### Norbert Métairie

Voilà trente-cinq ans que Norbert Métairie a posé ses valises en pays de Lorient. Ce Mayennais venait alors d'être nommé prof d'histoire-géographie au lycée d'Hennebont. Il s'engage au PS dans les années 1970, où il rencontre Jean-Yves Le Drian, qui l'embauche pour les élections municipales de 1989 et en fait son adjoint à l'urbanisme – une passion pour le sujet qui ne quittera plus le futur maire. Premier adjoint en 1995, suppléant de Le Drian en 1997, il lui succède en 1998.



Trois ans plus tard, il affronte seul le suffrage des électeurs et emporte mairie et canton, son « meilleur souvenir » en politique. Maintenant que Le Drian prend du recul, Norbert Métairie, 60 ans, va-t-il se découvrir de nouvelles ambitions ? Pas sûr : cet homme discret, mais « têtu » et « accessible », n'a jamais fait mystère qu'il ne finirait pas sa vie dans son fauteuil de maire... **P.-Y. L.**

### Fabrice Loher

Pour la droite, Lorient a toujours été une terre de mission. Et, depuis les élections de 2001, c'est Fabrice Loher, 40 ans en décembre prochain, conseiller municipal UDF, qui s'y colle. A sa première tentative, le jeune

fonctionnaire territorial, qui travaille une partie de la semaine à Paris, a atteint... 42 %. « le meilleur score depuis 1989 », aime-t-il cependant préciser. Mais son fait d'armes, c'est l'élection législative de 2002, où il pousse Jean-Yves Le Drian dans ses derniers retranchements : le patron de Lorient ne



l'emporte qu'avec 372 voix d'écart. Depuis, Loher est entré au conseil régional en même temps que son adversaire préféré. Infatigable militant associatif, ce père d'un enfant sait que, lors des prochaines

législatives, face à Françoise Olivier-Coupeau, tout semble possible. Mais son véritable objectif demeure la mairie de Lorient... **P.-Y. L.**

## Médias

### Yann Lukas

Journaliste par vocation, historien par passion, artiste par subversion : le plus célèbre des localiers lorientais de *Ouest-France* est tout cela à la fois. Qu'il écrive « un petit article dans [son] grand journal », exhume l'histoire oubliée de Lanester ou de Larmor-Plage, ou expose à Brest un musée imaginaire d'archéologie sous-marine fabriqué à renfort de matériaux de récupération, l'incontournable Yann Lukas, alias Jean-Luc Le Liboux, ne fait qu'assouvir sa plus grande obsession, « laisser des traces pour ceux qui voudront, à leur tour, ra-

conter le passé ». Mais, à 56 ans – trente-cinq ans de maison au compteur, dont vingt passés à arpenter le pays lorientais – c'est à « nourrir le débat démocratique » qu'il passe le plus clair de son temps. Et s'amuse de voir que cela agace parfois. **S. B.**



conter le passé ». Mais, à 56 ans – trente-cinq ans de maison au compteur, dont vingt passés à arpenter le pays lorientais – c'est à « nourrir le débat démocratique » qu'il passe le plus clair de son temps. Et s'amuse de voir que cela agace parfois. **S. B.**

### Jean-Laurent Bras

Plougoff, 1979. Le conflit bat son plein dans la commune de la pointe du Raz, où EDF prévoit l'implantation d'une centrale nucléaire. Frais émoulu de l'École supérieure de commerce d'Angers, ce Finistérien entre, « un peu par hasard », dans le vif du sujet : arrivé sur le

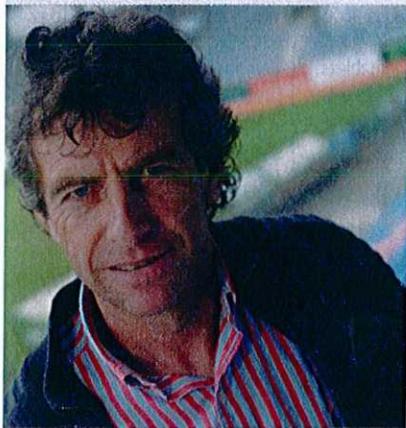
## Politique

### Jean-Yves Le Drian

Pour la rade de Lorient, c'est une page d'histoire qui s'est tournée au début du mois de mai : au lendemain de la Fête de la Rose, celui qui fut le patron incontesté du pays de Lorient pendant un quart de siècle a annoncé qu'il ne se représenterait pas aux prochaines élections législatives. A 60 ans, en juin 2007, l'ancien

maire (PS) de Lorient (de 1981 à 1998) ne mènera donc pas une huitième campagne pour le siège de député : élu pour la première fois en 1978, il n'a été battu qu'une seule fois, en 1993, après le conflit avec les dockers. Il faut dire que, en gagnant la région Bretagne en 2004 – avec 58,79 %, deuxième meilleur score national – l'agréé d'histoire, tout jeune marié à une adjointe au maire de Rennes, a pris une nouvelle dimension. Nul doute, cependant, qu'il gardera un lien étroit avec son ancienne circonscription : la candidate socialiste qui lui succédera peut-être n'est autre que Françoise Olivier-Coupeau, l'une de ses proches, directrice de la communication de Cap l'Orient de 1999 à 2004 et responsable des relations presse à son cabinet du conseil régional... **P.-Y. L.**





## Football Christian Gourcuff

Les Merlus arriveront-ils à sortir de l'entre-deux-eaux ? Après les échecs de 1999 et de 2002 pour se maintenir en Ligue 1, les joueurs du FC Lorient-Bretagne Sud veulent croire en leur chance cette année. L'entraîneur, Christian Gourcuff, affiche une confiance mâtinée de prudence : « La bataille sera rude, mais je suis plus optimiste que lors de nos deux précédentes tentatives. » Au club depuis 1982, il connaît parfaitement cette « maison bretonne octogénaire ». Les raisons d'espérer ? L'équipe a profité de conditions favorables, comme les fins de contrat (Steve Marlet) ou les prêts (Fabrice Fiorèse), pour intégrer, à moindres frais, des vieux routiers du championnat. La présence d'un seul patron, facilitant les relations entre le staff sportif et l'administration, constitue, selon ce stratège de 51 ans, un autre atout du dispositif lorientais. Alain Le Roch, PDG d'AES Chemunex (microbiologie), endosse à la fois l'habit d'actionnaire majoritaire et celui de président du club depuis 2001. Mais, avec un budget d'environ 25 millions d'euros, le FC Lorient, vainqueur de la Coupe de France en 2002, est le parangon du football professionnel à deux vitesses. Géant économique en Ligue 2, il officie comme Petit Poucet parmi l'élite. **M. G.**

te que lors de nos deux précédentes tentatives. » Au club depuis 1982, il connaît parfaitement cette « maison bretonne octogénaire ». Les raisons d'espérer ? L'équipe a profité de conditions favorables, comme les fins de contrat (Steve Marlet) ou les prêts (Fabrice Fiorèse), pour intégrer, à moindres frais, des vieux routiers du championnat. La présence d'un seul patron, facilitant les relations entre le staff sportif et l'administration, constitue, selon ce stratège de 51 ans, un autre atout du dispositif lorientais. Alain Le Roch, PDG d'AES Chemunex (microbiologie), endosse à la fois l'habit d'actionnaire majoritaire et celui de président du club depuis 2001. Mais, avec un budget d'environ 25 millions d'euros, le FC Lorient, vainqueur de la Coupe de France en 2002, est le parangon du football professionnel à deux vitesses. Géant économique en Ligue 2, il officie comme Petit Poucet parmi l'élite. **M. G.**

●●● champ de bataille pour assister les journalistes, Jean-Laurent Bras voit s'affirmer la vocation qui avait germé quelques années plus tôt, alors qu'il écri-

exigeant de 52 ans pose un regard à la fois modéré et acéré sur l'actualité locale. **S. B.**

## Gaël Desgrées du Lou

Le petit-fils du cofondateur de *Ouest-France* a de quoi être fier. TV Breizh, dont il est directeur général depuis 2003, caracole dans le trio de tête des chaînes du câble et du satellite, après Eurosport et RTL 9. C'est à ce journaliste passé par France 3, la Cinquième et M 6, arrivé en 2002 comme rédacteur en chef de la filiale de TF1, créée en septembre 2000 par le PDG de la chaîne, Patrick le Lay, qu'a incombé la tâche, délicate, de réformer la



grille, faute d'audience. « Désormais généraliste et populaire, TV Breizh a conservé une couleur régionale, avec un JT, un magazine de voile et une série, *Columbo*, doublée en breton, se défend Gaël Desgrées du Lou, 39 ans. Et la réussite de la chaîne, qui emploie 50 salariés à Lorient et 100 collaborateurs dans la région, rappelle qu'il existe différentes façons d'être breton. » **S. B.**

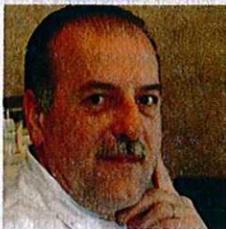


## Zoo Alain Le Héritte

Un ami des bêtes. D'abord celles qu'il a découvertes, à 13 ans, au parc de Guidel. Les « siennes », ensuite, dans le zoo de Pont-Scorff, que ce quinquagénaire dirige depuis 1990. Les éléphants et les hippopotames d'Afrique, enfin. L'établissement d'Alain Le Héritte finance une action européenne chargée de nourrir ces espèces menacées et d'éviter qu'elles ne pillent les villages voisins de leurs territoires. « Il faut aider les animaux et les hommes », plaide celui qui est, aussi, vice-président du syndicat des directeurs des zoos français. Sur la cinquantaine d'employés sous ses ordres, une vingtaine souffrent de fragilité mentale. Cet ami des bêtes se révèle être aussi celui des hommes. **M. G.**

## Gastronomie Jean-Paul Abadie

Auréolé de ses deux macarons au Michelin, ce magicien des saveurs de la mer se distingue par sa modestie et par sa simplicité. Après un CAP de cuisine dans une petite école hôtelière de Tarbes, Jean-Paul Abadie se fait la main dans des hôtels quatre étoiles de Lorient. Très rapidement, à seulement 22 ans, il rachète une auberge, où il régale des ouvriers et or-



ganise des banquets. Au bout de deux ans, avec l'aide de sa femme, Véronique, il ouvre un autre établissement, situé en sortie de route, non loin d'une zone artisanale. En technicien fûté, ce fin connaisseur des trésors de la cuisine morbihanaise est devenu la figure de la gastronomie lorientaise. **S. D.**

## Nautisme Roger Béraud

Lorient, la genèse des grandes courses au large est avant tout une histoire d'amitié et d'obstination. Son héros, un jeune marin qui a navigué au commerce, à la pêche et à la Royale avant de devenir électricien, y croise le chemin d'un frère passionné comme lui, Jean, et d'« une bande d'amis



venus des six clubs de voile du coin ». Avec eux, il crée, en 1979, le Comité nautique du pays de Lorient, choisi par *Le Point* et Europe 1 pour organiser la première édition de Lorient-les Bermudes-Lorient. Depuis, Roger Béraud, 66 ans, a regardé plus de 20 courses quitter la rade, destination Saint-Barth ou Saint-Pierre-et-Miquelon. Le 13 mai 2007, après le départ de la Transat vers les Bermudes, il tirera sa révérence. Pour laisser à un autre marin le bonheur d'écrire une nouvelle page de l'histoire nautique de sa ville de cœur. **S. B.**

**Dossier dirigé par Philippe Bidalon, avec Sarah Brethes, Letizia Dannery, Stéphanie Demandril, Marion Festrats, Mathieu Galtier, Pierre-Yves Lautrou et Laurence Liban.**

**Photos :**  
Franck Betermin/Ville Lorient/  
Charles Crié/CRCI/François  
Le Divenah/Benoît Granier/Franck  
Gicquiaud/Yvan Zedda/Musée national  
de la marine/Vincent Leloup/Andia

À NOTER : Gilles Le Sayec (Le Sayec Couvoir) et Daniel Gallou (Cité marine) ont refusé de figurer dans ce dossier. La CCI, de son côté, n'a pas jugé souhaitable que nous interviewions le directeur du port de commerce et de l'aéroport.